

personnes qui agissent de la sorte, le font pour leur propre plaisir, et qu'elles n'étaient pas obligées de le faire. Cela peut être vrai, mais ce n'est pas répondre avec bien de la générosité, surtout quand cette réponse vient de la part de ceux qui retirent tout l'avantage de leur travail. C'est un fait bien établi, qu'il n'y a pas de travail plus mal récompensé que celui dont nous parlons. L'auteur ne reçoit en effet qu'une bien faible portion de la valeur du produit auquel il a largement contribué. C'est le sentiment de cette injustice qui fait que dans les autres pays les nations et les législateurs, qui sont assez éclairés pour comprendre le bienfait immense des recherches scientifiques, se sont efforcés d'indemniser jusqu'à un certain point par des faveurs spéciales et des distinctions flatteuses ces hommes, qui travaillent à l'avancement de leur pays en agrandissant le cadre des connaissances humaines. Les hommes qui n'ont jamais fait aucun acte, ou aucun sacrifice pour le bien général de leur pays, ne peuvent pas comprendre, ou même croire, que d'autres puissent le faire. L'intérêt personnel, qui règle la grande partie de nos actions, est si opposée à toute espèce de don fait dans l'intérêt public, que la plupart des hommes n'en comprennent pas l'utilité. En Angleterre, il y a des exceptions, on voit des hommes éclairés et généreux venir de l'avant avec des récompenses et des encouragements, et c'est là une des grandes causes qui a tendu à élever ce pays et son peuple à la position élevée qu'il occupe aujourd'hui, une des premières parmi les autres nations de la terre, sous le rapport des arts, des sciences, de l'industrie, des richesses et du pouvoir. C'est la diffusion des connaissances utiles qui excite les hommes, qui les engage à essayer ce qu'on leur propose, et qui les encourage à tenter des améliorations nouvelles. Les hommes les plus instruits, ceux qui connaissent le plus des choses utiles au genre humain, s'ils se contentent de faire servir leurs connaissances à leur usage privé,

durant leur vie, ces connaissances n'ont plus aucune utilité publique, et elles s'ensevelissent avec eux dans la tombe. Les recherches les plus utiles sont donc celles qui sont faites pour l'avantage du genre humain en général, et les facultés heureuses que le créateur a réparties sur le petit nombre, il l'a fait néanmoins pour qu'elles fussent exercées pour l'avantage général; et c'est aller contre ses desseins pleins de sagesse que d'en agir autrement. Il arrive souvent que les hommes instruits hésitent à faire part au public de leurs connaissances, par la raison qu'il est ingrat, et que souvent il en retire les plus grands avantages, sans même en reconnaître la source; suivant nous ce n'est pourtant pas là une bonne excuse, quoique nous soyons forcés de reconnaître, que souvent il en est ainsi. Nous pouvons peut-être n'être pas correct dans nos opinions sur ce sujet, mais nous pensons que ceux qui possèdent le pouvoir, aussi bien que ceux qui peuvent en ressentir les heureux effets, doivent aider de leur encouragement toute tentative individuelle propre à promouvoir l'industrie, ou la prospérité du pays, ou de quelque classe de sa population. A moins qu'il n'en soit ainsi, nous n'avons pas besoin d'espérer jamais voir le pays marcher vers le progrès, comme il devrait le faire. Nous avons émis dans cet article des opinions qui méritent quelque considération, non pas comme ayant trait à personne en particulier, mais qui peuvent dans tous les temps se rapporter à quelques individus dans notre communauté.

---

Nous recommandons à l'attention des cultivateurs la lettre de Mr. McGinn, que l'on trouvera dans une autre partie du Journal. Il devrait y avoir sur chaque ferme un verger plus ou moins grand. Nous sommes de l'avis de Mr. McGinn que les pommiers peuvent réussir sur à peu-près toute espèce de sols, si on les y plante avec les soins nécessaires. On avait adopté en Irlande la méthode de